

AU VRAI CHIC OUVRIER

ou les mémoires industrielles
de Pascal Kern

— Fiction colorée (1984). —

L'histoire pourrait commencer lorsque part l'ouvrier. Un soir de printemps alors que le soleil s'éteint à l'horizon. Il part avec le soleil. Avec lui disparaît un monde. Ses amis, ses compagnons portent le cercueil en pleurant. Au loin, les cheminées de l'usine crachent des nuages de larmes blanches. L'ouvrier est mort.

L'histoire pourrait continuer et se confondre avec la vie de l'ouvrier. Il est né avec ce siècle. Depuis sa mort, l'usine a perdu son âme. Lui, il pensait que cette usine était un peu la sienne parce qu'il l'avait bâtie de ses muscles, de sa sueur, de sa passion. Lui, il pensait que cette usine était belle avec ses ateliers poussiéreux, ses poutrelles métalliques, ses hautes vitres grisâtres, ses enluminures de rouille, ses outils rutilants. Il l'aimait.

Cette histoire est une histoire d'amour. Une histoire d'amour malheureuse. Souvent, l'ouvrier disait: « *Il faut respecter l'outil, il faut respecter le travail. Le travail est la dignité de l'homme.* » Souvent, l'ouvrier se relevait la nuit pour entretenir l'usine, la courtiser ou la consoler. Ses amis, ses

compagnons ont continué son œuvre. Ils sont demeurés fidèles. L'usine, elle, les a trompés.

Avec sa mort, avec leurs larmes, tout a changé. Ils n'ont pas compris les nouvelles lois de l'usine. La grande révolution industrielle n'a que faire de leur mentalité d'artisans. Peu à peu, ils se sont enfermés, écœurés, dans leur dépit amoureux. L'histoire pourrait se terminer sur l'image d'un homme, maçon, ouvrier, mineur. Il est debout, digne, noble, fier, les bras tendus le long du corps, les paumes des mains tournées vers l'extérieur et son regard exprime toute la détresse du monde. C'est une histoire à la fois banale et magnifique que raconte Pascal Kern. Il récupère la mémoire de l'usine — clous, outils, machines — l'assemble en une nature morte superbe où les objets se parlent.

Certains objets sont colorés, enluminés, d'autres sont bruts. La photographie finale brouille les cartes. Où est le vrai? Où est le faux? L'usine, l'espace d'une œuvre, retrouve son âme. Et l'ouvrier sa dignité.

OLIVIER CENA

SMURFTIF

Edgard Faure, VGE, Daniel Emilfork et plus récemment Georges Marchais s'y seraient-ils adonnés en cachette? On se le demande depuis que des sommités de l'université de San Diego ont vendu la mèche (de cheveux): le smurf rend chauve! Groupes! A force de marcher sur la tête et de tourner dessus dans tous les sens, que croyez-vous qu'il adient? Et il paraît même que danser avec un walkman sur les oreilles n'arrange rien. Avouez qu'il y a de quoi se faire des cheveux. Ou se remettre au twist.

TCHÈQUE
SANS CHÈQUE

Chaud devant avait en son temps salué la grandiose initiative de notre ami le sultan Hassanah Bolkiah de Brunei de créer le Ritz Paris Hemingway Award, un prestigieux prix littéraire doté de 50 000 dollars (soit près de 500 000 francs). C'est un outsider, le Péruvien Mario Vargas Llosa de l'écurie Gallimard (pour *La Guerre de la fin du monde*) qui a coiffé sur le poteau Milan Kundera du même hara annoncé favori à dix contre un.

L'ex-tchèque est reparti sans chèque mais avec les félicitations du jury. On imagine sa joie.

ATTENTION A
LA MARCHE !

Un gardien du métro de Prague a infligé récemment une amende à un jeune Tchèque qui s'était risqué à embrasser sa compagne sur un escalier mécanique. Le jeune homme a porté plainte. Il n'aurait pas dû parce que « *pour un baiser, un des amoureux doit tourner le dos au sens de marche de l'escalator et c'est interdit.* »

Le sens de la marche est un grand ennemi de l'amour.